

## Au Théâtre antique : Laurent Mignard "Duke Orchestra" & Gregory Hopkins "Harlem Jubilee Singers"



En 2003 **Laurent Mignard** a créé le Duke Orchestra pour en faire un ambassadeur respectueux et créatif des oeuvres musicales de celui qui s'impose maintenant comme un des plus grands compositeurs du XX<sup>ème</sup> siècle, Duke Ellington. En s'entourant d'un orchestre dédié de 15 musiciens virtuoses, et en entreprenant à partir des enregistrements, un colossal travail de retranscriptions rendu obligatoire par le fait que Duke Ellington n'a pas laissé de partitions, Laurent Mignard a acquis une solide réputation de concertistes récemment complété par la parution de l'album "Duke Ellington is alive" extraits en tout point remarquable de concerts donnés en janvier 2009.

Ce concert pour Jazz à Vienne a été préparé en collaboration avec **Gregory Hopkins** dans l'intention d'éclairer une facette particulière de l'oeuvre d'Ellington, la musique sacrée à laquelle le Duke consacra quelques concerts entre 1965 et 1973. Il n'y a qu'à voir les images du concert de 1965 à la Grace Cathedral de San Francisco et l'entendre déclarer "je vais enfin pouvoir exprimer à coeur ouvert ce que je me suis dit jusqu'à présent à moi-même à genoux" pour comprendre que Duke Ellington était habité d'une foi profonde. De son côté, Laurent Mignard connaît bien cet aspect de la musique d'Ellington car il a retranscrit le concert donné par Duke à l'église St Sulpice en 1969 et l'a dirigé en 2003.

Gregory Hopkins & The Harlem Jubilee Singers sont une authentique formation gospel en provenance de la "Covent Avenue Baptist Church of Harlem". Sous la direction de Gregory Hopkins également pianiste, ce chœur de huit femmes et six hommes couvre une large palette de voix et donne à entendre un gospel très pur et sincère.

La soirée s'est structurée en quatre phases. Avec d'abord Laurent Mignard et son Duke Orchestra pendant une vingtaine de minutes, pour quelques classiques profanes de Duke Ellington interprétés dans le plus grand respect du compositeur. La suite Kinda Dukish - Rockin'Rythm très swingante permet de mettre en avant la virtuosité des solistes intervenant à la trompette, trombone, clarinette et piano. On est rapidement sous le charme de cette rutilante machine à swing.

En deuxième partie pour également une vingtaine de minutes c'est au tour des "Harlem Jubilee Singers" de nous faire une première démonstration de leur talent sur quelques gospels sages et recueillis.

On rentre ensuite dans le coeur de la soirée avec la rencontre des deux formations sur les musiques sacrées de Duke Ellington. La voix off de Duke Ellington se fait plusieurs fois entendre pour proclamer sa foi et est relayée par un récitant présent sur scène Claude Carrière. Les moments forts de ses soixante quinze minutes (en deux temps) sont indiscutablement le "Freedom" décliné dans toutes les langues par le chœur, ainsi que bien sur le morceau phare des concerts de musique sacrée du Duke "In the beginning God" ou le compositeur nous donne sa vision du monde à l'époque où il n'y avait ni ciel, ni terre...ni Cadillac, ni pauvreté...ni question, ni réponse... Une soliste du chœur nous fait encore frissonner sur le morceau "Tell me It's the Truth" qui raisonne comme un traditionnel gospel. Il n'y a rien à dire cette musique marie admirablement le swing ellingtonien avec le gospel le plus habité surtout quand elle est servi par deux formations réunies de cette envergure.

Dans une quatrième partie les "Harlem Jubilee Singers" avec Gregory Hopkins au piano complété par une section rythmique resteront seul pour quarante cinq minutes de pur plaisir gospel ou se succèdent tour à tour en soliste toute les palettes vocales du chœur.

Pour un final détendu et spontané sur "When the saints ... ", le Duke Orchestra revient sur scène et on oublie un peu la rigueur ellingtonienne mais pas le swing.

Une création exemplaire qui, souhaitons le aux musiciens, ne restera pas sans suite.

Gérard Brunel.

<http://www.jazz-rhone-alpes.com/090629/>